Forges et fonderies de Beaulac, où il mit à profit le fruit d'une longue expérience notamment dans la fabrication des pièces en fonte trempées.

Le décès de sa mère vint interrompre sa carrière industrielle, et, pour ne pas laisser seule une sœur qu'il affectionnait, il revint au pays natal, où il véeut de longues années en « gentilhomme farmer », entouré de la sympathie générale.

D'un esprit calme et pondéré, la modestie était à la base de son caractère. L'estime de ses concitoyens l'avait appelé depuis longtemps aux fonctions de maire de Huanne-Montmartin, qu'il remplit à l'entière satisfaction de tous.

Ils perdent en Perrenor un administrateur éclairé et bienveillant, notre Société un excellent Camarade, et moi un vieil ami de cinquante ans, que j'avais plaisir à revoir à chacun de mes séjours en Franche-Comté.

Que les regrets unanimes qu'il laisse parmi tous ceux qui l'ont connu soient une consolation à la douleur de sa sœur, de son frère, le colonel Perrenot, et de tonte sa famille éplorée.

La couronne de notre Société fut déposée sur sa tombe, comme un témoignage de bon souvenir de tous ses Camarades.

Communication adressée à la Société par notre Camarade Fr. Babey (Aix 1873).

F MARIS (Georges), Angers 1876, MEMBRE PERPÉTUEL. — Notre Société a perdu, en septembre dernier, l'un de ses membres qui fut toujours un modeste, mais qui lui faisait grand honneur. Georges Maris, né le 15 août 1861, à Montoire (Loir-et-Cher), avait acquis, en effet, dans les industries de l'éclairage, du chauffage et de la construction agricole, une autorité et une situation considérables.

Après sa sortie d'Angers, son service militaire accompli, et quelque temps passé aux Chemins de fer de l'État, il entra, en 1882, aux établissements Cail, où, après avoir été ouvrier, puis dessinateur, il dirigea, comme ingénieur, d'importants travaux d'art: pont de Saumur, Galerie des Machines, grande coupole de l'Observatoire de Meudon, ascenseur hydraulique des Fontinettes. En 1893, il entra à la maison J.-J. Maris et Besnard, que dirigeait alors notre camarade Frédéric Besnard, bien connu dans notre Société comme promoteur des « Noces d'argent » et fondateur du « Groupe des Vétérans » et qui l'avait pris pour gendre en 1891. En 1913, Maris devint président du Conseil d'administration de cette importante maison, quand elle se transforma en société anonyme, sous la raison sociale Besnard (Henri), Maris et Antoine, tous trois sympathiquement connus parmi nos Camarades.

Maris devenait aussi, peu après, président du Conseil d'administration des établissements Buffo.

La maison Besnard, Maris et Antoine remporta de nombreuses et hautes récompenses aux Expositions internationales en France et à l'étranger, et Maris, après avoir fait partie des Comités d'admission et d'installation de diverses expositions à l'étranger, devint ensuite président de ces mêmes comités, ainsi que de plusieurs autres.

Notre regretté Camarade s'intéressait également aux œuvres sociales; il fut nommé délégué cantonal, administrateur du bureau de placement et commissaire de la bibliothèque municipale du XI^a arrondissement, de 1905 à 1911; vice-président de l'Alliance syndicale du commerce et de l'industrie, vice-président de la Chambre syndicale des fabricants de ferblanterie de 1901 à 1919.

Président de la Chambre syndicale des constructeurs de machines agricoles de France, pendant la durée de la guerre, il multiplia ses efforts pour maintenir la vitalité de cette industrie, comme il le fit pour orienter, par l'organisation de démonstrations publiques et par une active propagande, les constructeurs français vers la motoculture. Il fut également l'un des organisateurs de diverses expositions agricoles, et notamment de celle de Casablanca, en 1916, qui présentait des difficultés particulières.

En récompense de ses services, il fut nommé président honoraire de la Chambre syndicale des constructeurs de machines agricoles, président d'honneur de la Chambre syndicale de la motoculture de France, membre du Comité supérieur de l'outillage agricole, et de diverses autres commissions nommées par le ministre de l'Agriculture. Officier d'Académie en 1912, chevalier de la Légion d'honneur en 1914, commandeur du Mérite agricole en 1920, il avait, en dernier lieu, été promu officier de la Légion d'honneur.

Outre ces nombreuses occupations, Maris s'intéressait aux sciences et à la philosophie. Il appartenait à l'École positiviste, et affirma ses convictions en se faisant enterrer civilement.

Son associé et beau-frère, le camarade Henri Besnard, qui a vu Georges Maris à l'œuvre pendant de nombreuses années, tint, lors de la réunion du Conseil d'administration de leur Société qui suivit les funérailles, à rendre hommage à celui qui professait cette vertu essentielle de l'association qui veut que, dans les discussions d'intérêts communs, ce soient les idées et les faits qui se confrontent, et non les individus.

Un grand nombre de Camarades assistèrent à ses funérailles et vinrent apporter à sa famille le suprème témoignage de leur sympathie et de leur estime.

Analyse de la communication adressée à la Société par M. A. Gouge (Ang. 1864).